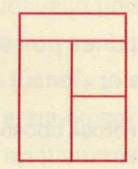
MARTHA WILSON: ÊTRE À L'ŒUVRE

Commissaire : Peter Dykhuis

Organisée et mise en circulation par Independent Curators International (ICI), New York.

6 janvier – 19 février, 2011





Martha Wilson, *Goddess (From A Portfolio of Models)*, 1974.
Photographie N&B. Avec l'aimable concours de : ICI, New York.

PISTES DE RÉFLEXION

Pistes de réflexion s'adresse à tout public qui désire découvrir l'art contemporain et sa mise en exposition. Elles proposent de l'information brève et synthétique sur le concept de l'exposition, les artistes et les oeuvres présentées à la Galerie. Pour la version intégrale de *Pistes de réflexion*, veuillez consulter notre site Web: www.ellengallery.concordia.ca/2006/fr

Martha Wilson est une artiste féministe américaine de première heure, doublée d'une directrice de galerie, qui, au cours des quatre dernières décennies, a créé un corpus d'œuvres photographiques et vidéographiques novatrices où sa subjectivité féminine est explorée par le biais de rôles, de déguisements, et par la personnalisation de figures publiques masculines et féminines. Wilson a commencé à réaliser des vidéos et des œuvres photo-textuelles au début des années 1970, alors qu'elle poursuivait des études doctorales en littérature anglaise à l'Université Dalhousie, à Halifax en Nouvelle-Écosse, et qu'elle enseignait l'anglais au Nova Scotia College of Art and Design où, dans un milieu d'art conceptuel dominé par les hommes, son travail était marginalisé. Wilson a poursuivi sa pratique en performance et en vidéo après s'être installée à New York en 1974. Deux années plus tard, elle fondait *Franklin Furnace* et devenait directrice de ce centre d'artistes autogéré, situé à Tribeca et consacré à l'exploration et à la diffusion de livres d'artistes, d'installations, de vidéos et de performances.

C'est à Halifax dans une situation d'isolement géographique, social et artistique relatif que Wilson a élaboré, avec très peu de moyens, ses premiers travaux qui sont considérés par plusieurs comme ayant annoncé les théories sur la performativité de genre de Judith Butler. Tout comme Suzy Lake, qui vivait à Montréal dans les années 1970, Wilson s'est servie de l'objectif de l'appareil photo ou de la caméra comme d'un miroir devant lequel elle s'est « déguisée » et a mis en scène des explorations de sa subjectivité. D'ailleurs, on retrouve la trace des stratégies employées par ces deux artistes dans le travail photographique de certains artistes des années 1980, notamment Cindy Sherman.

L'exposition présente trois dimensions étroitement liées de la carrière de Wilson, durant laquelle elle a été un agent de transformation, à la fois dans le contexte des premières pratiques féministes et socialement engagées et par son travail de diffusion des travaux d'artistes œuvrant dans le même sens. Une sélection des premières œuvres photographiques réalisées en solo par Wilson, alors qu'elle vivait à Halifax, montre ses percées novatrices en termes d'exploration ludique de l'âge, du genre et de l'identité sociale. À New York au milieu des années 1970, elle a continué à être active comme artiste de la performance en collaboration avec d'autres performeures féministes au sein du groupe DISBAND (1978–1982), puis dans des performances en solo au cours desquelles elle a « infiltré » les figures publiques de Nancy Reagan, de Barbara Bush et d'autres personnages politiques de la droite conservatrice. Le troisième moment dans la carrière de Wilson est représenté par sa propre sélection de projets réalisés par des artistes et des commissaires, soit un projet issu de chacune des trente années de programmation à Franklin Furnace, de 1976 à 2006, ce qui constitue en quelque sorte un autoportrait. Les projets choisis par Wilson ont une portée historique puisqu'ils repoussent les limites des pratiques d'exposition et de présentation tout en perturbant nos attentes culturelles face à l'art, à la politique et aux enjeux liés au genre et à la race.

DISBAND

En parallèle avec sa présence publique à titre de directrice de Franklin Furnace, Wilson a poursuivi une pratique en performance et, tout comme pour son travail d'administratrice de galerie, elle a cherché a travaillé avec des artistes qui partageaientt ses convictions. Wilson a formé DISBAND (1978–1982), un groupe vaudevillesque punk entièrement composé de femmes, qui au tout départ réunissait Daile Kaplan, Barbara Kruger et April Gornik. Par la suite, Wilson s'est produite dans un DISBAND renouvellé avec Ilona Granet, Donna Henes, Ingrid Sischy et Diane Torr. Ces interprètes n'avaient toutefois pas de formation musicale et aucune d'entre elles ne pouvait jouer d'un instrument de musique au niveau même le plus élémentaire. Armées de leurs cordes vocales et « jouant » d'une grande gamme d'objets domestiques bruyants, les filles de DISBAND, combinant chansons, airs de corde à sauter, « défis » et battements de mains, ont inscrit une voix féminine de manière irrévérencieuse dans l'arène mâle du punk rock new-yorkais, tout en proposant un commentaire sociale à une époque de plus en plus marquée, aux États-Unis, par le conservatisme.

LES PREMIÈRES (ET SECONDES) DAMES

Avec sa programmation à forte teneur féministe, la galerie Franklin Furnace est souvent entrée en collision avec un système politique américain de plus en plus conservateur, surtout durant les deux périodes de présidence de Ronald Reagan (de 1980 à 1988). Le combat pour la liberté d'expression de la communauté artistique new-yorkaise a entraîné des batailles rangées contre des groupes conservateurs qui tentaient de censurer la programmation de Franklin Furnace, soit en intervenant directement, soit en faisant pression sur les conseils des arts gouvernementaux pour qu'ils refusent de financer la galerie. À titre de directrice, Wilson leur a tenu tête durant toutes ses années tumultueuses.

Au cours de cette période d'instabilité, Wilson a réalisé une série de performances satiriques dans lesquelles elle a incarné des « Premières Dames », les épouses bien en vue de présidents de la droite républicaine, comme Nancy Reagan et Barbara Bush, et, pendant l'administration Clinton, Tipper Gore (épouse d'Al Gore, vice-président de l'époque) qui a mené des compagnes alarmistes, en faveur d'une censure de contenu, contre l'industrie de la musique et la communauté artistique. En se déguisant et en recourant à la parodie, à l'ironie et à l'humour dans ses prestations, Wilson « mettait à nu » celles qui étaient à l'opposé de sa pensée politique, révélant les privilèges, les préjugés et les idéologies de droite qui sous-tendent leurs visions du monde.

30 PROJETS ISSUS DE 30 ANNÉES DE FRANKLIN FURNACE ARCHIVE, INC.

La mission de Franklin Furnace est de présenter, conserver, interpréter, persuader et plaider au nom de l'art d'avant-garde, surtout en ce qui concerne des formes vulnérabilisées para négligence institutionnelle et en vertu de leur nature éphémère ou de leur contenu politiquement impopulaire. Franklin Furnace est au service des artistes à qui elle fournit des lieux à la fois physiques et virtuels pour la présentation d'œuvres visuelles qui se déploient dans le temps (vidéo, cinéma, etc.), incluant entre autres les livres d'artistes et les périodiques, l'installation, la performance, « les arts médiatiques variables » ; elle initie également d'autres activités liées à ces objectifs. Franklin Furnace s'engage à servir les artistes émergents, à prendre une position pédagogique agressive en ce qui concerne la valeur de l'art d'avant-garde dans la vie et à stimuler les artistes à diffuser avec zèle leurs idées.*

Même si Franklin Furnace a fermé les portes de son espace physique au numéro 112 de la rue Franklin à Tribeca en 1997, elle poursuit ses activités comme site d'exposition virtuel au www.franklinfurnace.org et préserve des archives courantes à Brooklyn, tout en continuant à offrir des bourses aux artistes émergents. Wilson, la directrice fondatrice, est l'un des administrateurs qui est depuis le plus longtemps à la tête de la même institution dans la communauté new-yorkaise des arts contemporains. Elle défend toujours son mandat avec autant d'ardeur : Franklin Furnace – notre mission est de construire un monde meilleur pour l'art d'avant-garde.

Cette section de l'exposition propose en quelque sorte un « autoportrait » de Martha Wilson à travers sa propre sélection de 30 projets remarquables puisés dans l'audacieuse histoire de présentation d'art contemporain chez Franklin Furnace. Chaque sélection représente ce que Wilson estime intellectuellement, politiquement, socialement et, surtout, personnellement digne d'être revu et raconté à nouveau.

*extrait du site Web actuel de Franklin Furnace Archive, Inc.

EXPLOREZ

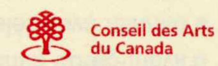
- en quoi la création artistique est liée à la construction de l'identité et participe de celle-ci ;
- les notions de soi sous l'angle des questions d'image, d'effet dramatique et de performance. Quand sommes-nous en représentation, ou pas, et en quoi cela influe-t-il sur ce que nous sommes et ce que nous faisons et y contribue-t-il ?
- la question de la visibilité individuelle dans une culture. Quels types de stratégies Martha Wilson emploie-t-elle pour aborder cette thématique ?
- le concept de militantisme et la manière dont il s'incarne dans les diverses œuvres présentées dans cette exposition. À quels contextes historiques et politiques ces œuvres font-elles référence ?
- les façons dont on se construit et dont on forge sa propre image. À quels mécanismes ce processus fait-il appel, et comment ces cheminements sont-ils interprétés ?
- les formes de l'art éphémère. Quelles sont-elles, pourquoi sont-elles fragiles et pourquoi leur préservation est-elle importante ? Pensez au rôle et à l'importance de Franklin Furnace dans la présentation, la préservation et l'interprétation de ces types de formes artistiques.

PRODUIT PAR MARINA POLOSA, COORDONNATRICE DES PROGRAMMES PUBLICS ET ÉDUCATIFS / CONCEPTION GRAPHIQUE : 1218 A / TRADUCTION : MARIE-JOSÉE ARCAND

Galerie Leonard & Bina Ellen
Concordia University
1400 boul. de Maisonneuve Ouest, LB 165
Montréal (Québec) H3G 1M8
Métro Guy-Concordia
T 514.848.2424 #4750
ellengal@alcor.concordia.ca

www.ellengallery.concordia.ca







PRODUIT AVEC L'APPUI DU *FREDERICK AND MARY KAY LOWY ART EDUCATION FUND.*
LE PROGRAMME CONTEMPORAIN DE LA GALERIE LEONARD & BINA ELLEN BÉNÉFICIE
DU SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA.